

BELGIQUE-BELGIË P.P.
4000 LIEGE 1
9/2017
P801184

Ed. resp. J.-P. Schroeder, 11 Rue sur les Foulons, 4000 Liège - Bureau de dépôt Liège 1

(©Jean-Pol Schroeder, Août 1984)

Même en mettant de côté quelques éléments préhistoriques comme les envies de création d'une Maison du Jazz déjà exprimées dans les magazines belges des années 40, impossible de zapper ce bon vieux battement d'aile du nœud papillon (ou du nœud papillon que ma maman m'obligeait à arborer quand j'avais huit ans). Ce que je veux dire, c'est que toute tentative de désigner le point de départ de... quoi que ce soit, s'avère irrémédiablement arbitraire. Comme je l'ai déjà dit et redit aux moins jeunes d'entre vous, on pourrait considérer que l'affaire qui nous occupe (la naissance de la Maison du Jazz) a pour point de départ un après-midi de 1983 dans le bureau de Nicolas Dor (le monsieur jazz de la RTBF), rue du Parc. Ce jour-là, reposant le cornet de téléphone, Nicolas me demanda à brûle pourpoint et à ma plus grande stupéfaction, si ça me botterait de m'occuper « d'un musée du jazz ». Euh, ben, comment dire, oui évidemment. Rien à dire, ça ressemble bien à un point de départ.

Mais comment ne pas le mettre en perspective : où Nicolas Dor est-il allé pêcher cette idée ? Pourquoi m'a-t-il choisi pour tenter l'affaire ? Et d'ailleurs, qu'est-ce que je fabriquais dans ce bureau ? Pourquoi m'étais-je un jour intéressé à cette musique bizarre (et spécialement à son histoire). Pourquoi y avait-il une logique à ce que ce projet ait vu le jour à Liège ? Et 1001 questions du même genre, qui nous ramènent au bas mot au temps des dinosaures, chaque question en amenant dix autres. Et du coup, se profilent à l'horizon de cette trop courte page de belles personnes comme Arthur Briggs, premier jazzman noir à avoir apporté la bonne nouvelle à Liège en 1921 ; Robert Goffin qui estima qu'il y avait un intérêt à se pencher sérieusement sur cette nouvelle musique ; Ernest, mon arrière-grand-père, qui quitta l'Alsace pour la Belgique autour de 1870 et y rencontra mon arrière-grand-mère ; Raoul Faisant, qui fut le père du jazz wallon (pour rappel, le premier épisode du feuilleton qui lui est consacré est trouvable sur <https://vimeo.com/496572614/7016bc3361>) ; ses « enfants » Bobby Jaspar, René Thomas, Sadi, sans oublier mon ami Jacques Pelzer qui m'a, à sa manière, introduit dans d'autres arcanes du jazz ; Joseph, mon papa à moi qui, à défaut de pouvoir apprendre la trompette, me fit glisser sans s'en rendre compte au cœur des sonorités bleues ; les Animals, qui me firent craquer sur le blues ; Benoit Blairon dont le frère avait des disques de Son House que nous lui « empruntions » en douce ; un certain Miles Davis qui vint au Sart-Tilman en 1969, m'offrant mon premier festival ; Willem Miller, mon prof de français qui punaisa dans notre classe l'affiche de ce festival ; Vanni Della Giustina, avec qui j'étais à ce festival et avec qui on écoutait *The Magic of Juju* à fond, dans le noir ; Jean-Marie Hacquier et Robert Delcour qui organisèrent les premiers concerts auxquels je pus assister en club ; Michel Dickenscheid, qui fut le premier à me parler de Raoul Faisant et à me suggérer de faire des recherches sur l'histoire du jazz à Liège ; Marco Dujardin qui permit à ce rêve de livre sur le jazz liégeois de se concrétiser en me présentant Michel Libert, responsable du PAC Liège qui m'engagea un an pour cette enquête ; Jean-Marie Peterken, évidemment, qui créa le Festival Jazz à Liège et eut l'idée de sa complémentarité avec le projet de Maison du Jazz, le rendant ainsi possible ; Micheline, la jeune femme qui accepta, il y a des décennies, de partager ma vie avec le jazz ; Jérémie et Chloé, mes enfants, pour tout - et Jonas pour le reste ; mes collègues, passés, présents et à venir. Et puis tant qu'on y est, Buddy Bolden, Anaxagore de Clazomène, Dostoïevski, Otis Redding, Leo Ferré... Bref, si vous avez lu jusque-là, vous aurez compris 1. que cette liste « papillon » est sans fin et que si un de ces personnages n'avait pas vécu, probable qu'il n'y aurait pas de Maison du Jazz (sauf p-e Anaxagore) 2. que ce projet de déclic est banal 3 ; que je suis en train de parler pour ne rien dire - mais après tout, je suis pensionné, j'ai le droit! **JPS**

*Lecteur qui appréciera, nous l'espérons, le très beau marque-page, reçu le mois passé, du à la patte tatouée de notre ami Jampur Fraize, d'une manière de vous remercier pour votre soutien tout au long de cette délirante année pandémie-mac.

FOCUS LES REVUES DE JAZZ MADE IN BELGIUM

Premier épisode : Music

Ca fera bientôt un an, de confinement en confinement, que je vous propose chaque jour, sur facebook et sur notre site, un document (photo, affiche, video) sorti des archives de la Maison du Jazz. A plusieurs reprises, j'ai choisi une couverture de magazine belge, et du coup, je me suis dit qu'il pourrait être utile et amusant de retracer, dans les grandes lignes, l'histoire de ces revues pas comme les autres et qui jouèrent un rôle parfois important dans la diffusion du jazz dans notre pays. Et le premier, le tout premier, et un des premiers au monde d'ailleurs, est évidemment le magazine créé par Félix-Robert Faecq dans les années 20, *Musique-Magazine*, dont le titre fut raccourci en *Music* en avril 1925. Et me voilà donc, tout guilleret, fouillant dans la série bien incomplète de *Music* que nous possédons à la Maison du Jazz (les seules collections complètes du magazine de Faecq sont consultables au MIM dans le fond Robert Pernet et à la Bibliothèque Royale dans la collection de Marc Danval). Je récolte quelques articles et extraits de livres puis, à tout hasard, je jette un œil sur Internet, des fois que. Et je tombe, ahuri, sur un article hyper fouillé (voir référence ci-dessous) consacré à *Music* par notre ami Matthias Heyman sur le site Current Research in Jazz. Le mot « ahuri » ne convient d'ailleurs nullement: je connais l'infatigable travail de recherche auquel se livre Matthias, par ailleurs contre-bassiste et responsable du cours d'Histoire du jazz au Jazz Studio d'Anvers et au Luca School of Arts de Louvain. Bref, je vous renvoie donc à son article pour une approche détaillée et je vais me contenter de quelques remarques générales, comme je le ferai pour les autres magazines. Faecq est, avec Goffin, le personnage clé de la diffusion du jazz en Belgique: organisateur, producteur, éditeur, il a initié tous les métiers parajazziques ou presque. *Musique Magazine* donc, comme ses « collègues » anglais (Melody Maker) français (Jazz Tango) ou américain (Metronome) n'était pas, au départ, strictement spécialisé en jazz mais, contrairement aux revues « sérieuses » préexistantes, laissait une place à cette musique américaine que s'obstinaient le plus souvent les classiques. C'est à partir de 1928 que le jazz commence à occuper plus d'espace, proposant en couverture Whiteman, les Dorsey, etc (on reste évidemment dans un premier temps dans le jazz blanc). Dès 29, le magazine bénéficie du talent du graphiste Peter de Greef, qui donnera à sa manière le ton du journal. L'année suivante, Goffin commence à publier la première mouture d'*Aux Frontières du Jazz* dans *Music*, sous forme de feuilleton. Et dès 1931, c'est bien d'un magazine de jazz qu'il s'agit, avec pour sous-titre *Magazine International du Jazz*. Des liens se créeront avec les petits nouveaux made in France (La Revue du Jazz) ou aux Pays-Bas (Jazz Wereld). Bientôt des musiciens comme Gus Deloof ou John Ouwerx entrèrent dans le jeu, crédibilisant d'autant le magazine. Comme la création du Jazz Club de Belgique en 1932, dont *Music* devient le bulletin officiel. On ne s'étonnera pas de la disparition de *Music* et du Jazz club de Belgique en 1939. Ce qui n'empêchera pas la jeune génération de défenseurs du jazz, Albert Bettonville ou Carlos de Radzitsky notamment, de poursuivre un travail intense de propagation du jazz, pendant la guerre elle-même. Le Hot Club de Belgique prendra le relais, et on le verra, dès la fin de la guerre et surtout dans les années qui suivent, d'autres magazines prendront le relais de leur prestigieux aîné. Faecq publiera ses souvenirs, on en reparlera, dans l'*Actualité Musicale* à partir de 1949.



(1926)

Au menu de quelques exemplaires de *Music* pris (presque) au hasard.

Janvier 1926 : pas un mot sur le jazz (sous-titre du magazine : Revue mensuelle de la musique et de la danse)

Mars 1930 : Peter Packay en couverture, un chapitre d'Aux frontières du jazz, une promo pour l'orchestre de Leo Poll (le père de Michel Polnareff) au Merry Grill (Bxl), et pour la sortie d'un disque de Wiener et Doucet, et un article intitulé 'Le jazz en 1930 qui annonce la vogue des Tournois de Jazz. Ça avance !

Février 1931 : revue des disques « Hot » par Gus Deloof et Robert Goffin, un article sur Lud Gluskin, un article sur les trombones par Guy Paquinet, un tour d'horizon des orchestres jazz ou jazzy en tournée etc

Janvier 1932 : articles sur Ted Lewis, Willie Lewis, Robert de Kers, Chas Remue, le jazz en Argentine, avec de plus en plus de photos

Juillet 1933 : statuts du Jazz Club de Belgique, débat sur le jazz (stenographié !)

Mai-Juin 1934 : numéro spécial sur Cab Calloway (à l'occasion de sa venue en Belgique)

Noël 1939 : numéro spécial sur Jimmie Lunceford, dont la venue est annoncée dans le cadre de l'exposition de l'eau, mais qui annulera finalement sa tournée vu « les événements ».

Souvent aussi, des suppléments photos (parfois glacées) et des pubs pour les instruments avec comme caution les grands jazzmen belges d'alors. Et plus le temps passe, plus *Music* est une mine d'informations. Espérons que cette mine soit un jour ou l'autre numérisée et mise à disposition des chercheurs.

(Jean-Pol Schroeder)



A lire pour en savoir plus, l'article de Mathias Heyman

<https://www.crj-online.org/v7/CRJ-BelgiumJazzJournal.php>

DECLIC

Mercredi 3 février 2021

Comme rien n'échappe au lecteur attentif que vous êtes* vous aurez remarqué dans un article du précédent Hot House, intitulé « Welcome Virginie », qu'il était fait allusion au nouveau statut légal qui est le mien depuis le premier janvier : statut que chacun désignera selon son tempérament par les termes « pensionné » ou « retraité ». Ce dernier présupposant une disposition monacale peu en phase avec ma vision du monde, je serais quant à moi tenté de choisir le premier. Mais, on ne sait jamais, jetons un rapide coup d'œil au dico. Des fois que.

- "Pension" allocation versée de manière régulière à un individu au titre de circonstances particulières: pension alimentaire, d'invalidité, de retraite ou de vieillesse »

- "Retraite" période de la vie d'un travailleur où, après s'être retiré de la vie active, il continue de toucher régulièrement une somme d'argent à titre de pension »

Bon, l'un ne va donc pas sans l'autre et le serpent se mord la queue, mais en gros, la notion de « pension » met l'accent sur le pognon, celle de « retraite » sur l'arrêt des activités. Un arrêt tellement relatif que je me considère donc bel et bien comme « pensionné », le genre d'individu payé à ne plus faire que ce qui lui botte. Emballé, c'est pesé - même si côté finance, c'est plutôt vite pesé, mais passons. Ça me fournit en tout cas un sujet de déclic ! En effet, si vous êtes, comme présupposé au début de ce texte, un lecteur attentif, cela n'implique pas corollairement que vous soyez un lecteur de la première heure. Ce tournant (relatif) dans la douce saga de la Maison du Jazz est donc l'occasion de rappeler à nos nouveaux membres comment démarra il y a un peu plus d'un quart de siècle cette improbable aventure. Sauf que...



(1931)



(1934)



(1930)



(1939)

Mais qui a tordu la trompette de Dizzy? Et autres histoires de Jazz, Bruno Costemalle, Nova.

Ça y est, j'en suis sûre, vous vous ennuyez et vous ne savez plus quel bouquin empoigner parce que cela fait déjà un trop long moment que nous vivons au ralenti. Des livres, vous en avez lu, bouffé, dévoré, vomi, adoré, remis, savouré, rendu, dégusté, donné, jeté, ... que sais-je encore ? Mais celui-ci, croyez-moi, vous allez le choyer.

Un plongeon dans les plus grandes légendes et les plus folles anecdotes du jazz, ça vous tente ? Oui ? Et bien, c'est parti ! Hop, je vous balance ce petit volume aux couleurs de la Belgique, jaune et rouge sur fond noir, du blanc discret en plus. Ayez l'obligeance de recevoir chaleureusement ce *Mais qui a tordu la trompette de Dizzy ? Et autres histoires de Jazz*, publié chez Nova en 2009, présenté par TSF Jazz et signé par Bruno Costemalle. Vous m'en direz des nouvelles !

Ce petit précieux renferme les réponses à toutes les questions qui suivent et qui, en plus d'éveiller votre curiosité, vont carrément vous mettre l'eau à la bouche !

Attention ! Prêt(e)s ? Partez ! Connaissez-vous le point commun entre Betty Carter et Dinah Washington ? Et entre Mingus et Gil Evans ? Comment Paul Desmond est-il devenu Paul Desmond ? Avouez, vous savez déjà ! Je continue : quel est le plus jazz des toubibs du Duke ? Quelle est l'idole à laquelle Carmen McRae rend hommage à chacun de ses concerts ? Pensez-vous que le jazz puisse causer la mort ? Quel est le rapport entre Ella Fitzgerald et les cigales ? Que nous a laissé Art Kane d'inestimable ? Qui a bien failli devenir Président des États-Unis ? Quel jazzman a eu l'idée folle d'entamer l'ascension du Mont Blanc en pantouffles ?

Alors, vous n'y tenez plus, n'est-ce pas ? Vous avez envie de connaître les réponses ?

a. Vous donneriez tout pour avoir les réponses à ces questions.

b. Vous pensez connaître 3 réponses au moins ?

c. Tout ceci vous indiffère, vous connaissez les réponses à ces questions depuis votre naissance.

Réponse a : C'est une question de vie ou de mort, il vous faut absolument organiser une rencontre avec cette entité de papier.

Réponse b : Ce volume ne vous est pas inconnu, qu'en avez-vous pensé ?

Réponse c : Vous êtes né avec ce bouquin en bouche, vous y avez suffisamment goûté, il faut le lâcher et partager, prêtez-le, offre-le !

Ce volume n'est pas bien épais, l'essentiel du propos tient en 125 pages, puis 4 constituant une section intitulée « Petites vacheries entre amis » et les 10 restantes sont quant à elles consacrées à un... tadaaam : quiz ! Quiz en deux temps : au premier temps, on vous propose d'associer titres et artistes; au second temps, on vous met au défi d'identifier le couple mythique à propos duquel sont écrites les quelques lignes que vous aurez sous les yeux.

Et même s'il est vrai qu'on a déjà entendu et réentendu certaines de ces anecdotes et qu'il est souvent question des mêmes messieurs dames, la lecture n'en reste pas moins fort agréable. En effet, cette succession de brèves mais intenses aventures permet tant une lecture fragmentée qu'une lecture continue - à votre bon goût donc. De plus, ce livre de poche s'emporte partout, de la forêt aux vévés et à l'avantage de vous donner l'occasion de briller en apéro vidéo (j'aurais tellement voulu écrire « briller en société » mais il est encore trop tôt pour cela – patience et endurance).

Plutôt que d'essayer vaillamment de vous persuader que vous allez l'aimer, je vous suggère d'y goûter. Pour cela, il va falloir vous rendre sur le fameux site qu'on essaye d'éviter un maximum lorsqu'il s'agit de réaliser des achats éthiques ou de passer à la Maison du Jazz à votre convenance une fois que les turbulences virales seront derrière nous. (Virginie Wéry)



FOCUS SOUL LOVE NOW : THE BLACK FIRE RECORDS STORY 1975-1993.



Strut records rend hommage au label qui a dédié sa cause au mouvement spiritual jazz, soul jazz de 1975 à 1993, Black Fire records. Grâce à une production ciblée, le petit label militant underground *Black Fire* a défendu la pensée et la culture black, basée sur une politique afro-centrique et spirituelle. Ce mouvement prit place au début des années septante, faisant suite aux innombrables événements défendant les droits civiques des noirs américains. Musicalement, le jazz de cette époque se teintait de percussions africaines, de musique soul, de funk cosmique et de free jazz mais de cela, je vous en parlais plus en détail dans un article intitulé Spiritual Jazz, paru en mai 2018 dans notre mensuel n° 218.

On doit la création du label à Jimmy Gray qui, dès les années septante était le rédacteur en chef du Black Fire magazine.



(© Black Fire Records)

Son projet était d'attirer et motiver les personnes militantes pour un avenir plus conscient des richesses de la culture noire, et son but était l'unité en opposition à l'individualisme. Jimmy Gray travaillait à la mise en avant de labels engagés comme Black Jazz, Strata-East ou encore Tribe records, ce qui l'aidera fortement lors de la création de son propre label. Il animait une émission intitulée Black Fire sur WPFW, la radio libre diffusée par et pour les personnes défavorisées et marginalisées de la communauté noire de Washington DC, émission pour laquelle il se faisait aussi appeler DJ Black Fire.

Le second créateur de Black Fire records se nomme Plunky Nkabinde, son vrai nom étant James Branch et son nom de scène, Plunky Brunch. Il est le saxophoniste d'un des groupes les plus représentatifs du mouvement, Oneness of Juju. Si les noms de scènes vous inspirent, ce band-ci en a eu quatre, tout d'abord Juju, puis Oneness of Juju, ensuite Plunky & Oneness of Juju et actuellement, Plunky & Oneness.

Le label Black Fire records vit le jour pour la sortie de l'album African rhythm, à l'occasion de la nouvelle incarnation du groupe Oneness of Juju. Il eu un succès considérable grâce à de nombreux passages en radio et principalement sur WHUR's radio station dont le manager était un voisin et ami d'enfance de Plunky Brunch.

Black Fire record se voulait une véritable famille au sein de laquelle chaque intervenant avait sa place, certains musiciens faisaient même partie intégrante de plusieurs groupes.

La compilation *Black Fire*, intitulée *Soul Love Now*, est un tour d'horizon des 16 albums de son catalogue. Jimmy Gray étant décédé en 1999, la rédaction des commentaires et anecdotes a été confiée à Plunky Brunch, il est donc des plus naturel que l'on y retrouve trois titres issus des différents albums de Juju. Leur idéologie était l'amour profond de l'âme tout en dénonçant les injustices infligées au peuple dans de nombreux pays, dont l'Afrique du Sud sous l'apartheid. Leur musique prônait un discours positif motivant à la danse sur des rythmes africains, soul jazz et rhythm and blues.

Le groupe théâtral et musical Theatre West avec le titre *Children of tomorrow's dreams*, prônait le message: les noirs sont les enfants des rêves de demain, de l'esprit d'aujourd'hui et de l'espoir. Lon Moshe et son Southern Freedom Arkestra y sont présents jouant du jazz avant-gardiste, voguant plus vers le cosmos, la liberté spirituelle et les racines noires africaines de l'Égypte ancienne. Son band était principalement composé de musiciens qui venaient du sud des États-Unis, là où les droits civiques du peuple afro sont bafoués et là où 200 ans d'esclavage ont mené aux plus grandes animosités raciales hier comme aujourd'hui.

Lon Moshe avait des idées très revendicatives et définies qu'il faisait passer dans ses compositions ainsi que dans son jeu de vibraphone très percussif, virtuose et agressif. Il travaillait sur le concept d'Harmolodie d'Ornette Coleman, fusionnant l'harmonie et la mélodie, ce qui provoquait une sensation musicale d'unisson. Ce concept fut utilisé dans le free jazz et ensuite dans le jazz funk à l'esprit libertaire de l'époque. On y trouve ensuite le titre *Look at the people* de Wayne Davis, issu de l'un des albums les plus emblématiques du catalogue. Wayne Davis ayant beaucoup travaillé avec Roberta Flack, l'esprit soul funk de cette période y est très présent grâce aux nombreux cœurs et chants gospels.

Byard Lancaster est certainement l'artiste le plus connu de cette double compilation avec son titre *Drummer from Ibadan*, repris de l'album *My pure joy*. Lancaster est reconnu mondialement comme une des figures de proue de la seconde vague du free jazz, il a participé à de mémorables sessions d'enregistrements aux côtés de Dave Burrell, Larry Young, Sunny Murray, McCoy Tyner et, plus proche de nous, le tromboniste Garrett List à la fin des années septante. Fort du succès de cette double compil *Soul Love Now*, le label anglais Strut records réédite pour la première fois, une après l'autre, chacune des productions venant des archives officielles du Black Fire records. Après la toute récente sortie de *Love is where the spirit lies* de Lon Moshe, vous trouverez en écoute sur Bandcamp, l'album *My pure joy* de Byard Lancaster, ainsi qu'un live inédit de Juju enregistré à l'Ornette Coleman's gallery de New-York. Alors si vous êtes amateur du genre, courez vite chez notre ami Fabrice, LE disquaire en Hors Château.

La découverte de la compilation *Soul Love Now : The Black Fire Records Story 1975-1993* m'a été inspirée par Laurent, un des membres actifs de la Maison du Jazz. (Olivier Sauveur)

LIVRE ET LE DIABLE A SURGI, LA VRAIE VIE DE ROBERT JOHNSON

Vous connaissez certainement LA légende... Robert Johnson aurait vendu son âme au diable à un croisement de routes pour devenir le plus grand musicien de blues, et puis, mourir à 27 ans en 1938 après avoir enregistré 29 morceaux seulement.

Voici une biographie qui revisite le mythe et la légende pour lever le voile sur sa vie réelle.

Les auteurs, Bruce Conforth et Gayle Dean Wardlow, ont analysé les archives, interviewé les proches de Robert Johnson, et épluché les documents pendant plus de 50 ans ! Ce beau livre illustré, en plus de la couverture du dessinateur Mezzo (qui avait déjà commis le très beau *Love in Vain*), comporte aussi des photographies et des dessins inédits.

La vie de ce jeune noir du Mississippi est ainsi révélée, quitte à déconstruire les histoires précédemment véhiculées... qu'il n'avait pas grandi dans un champs de coton mais à Memphis, en plein centre-ville et qu'il était allé à l'école et savait donc lire et écrire. Il a eu un professeur de guitare, Ike Zimmerman, avec lequel il allait jouer dans les cimetières. Les auteurs lèvent le voile aussi sur sa mort et ce fameux club des 27 dont il serait à l'origine.

de guitare, Ike Zimmerman, avec lequel il allait jouer dans les cimetières. Les auteurs lèvent le voile aussi sur sa mort et ce fameux club des 27 dont il serait à l'origine.

Voilà donc un livre qui remet les pendules à l'heure... et offre un éclairage inédit sur ce guitariste virtuose du Delta qui a influencé nombre de grands musiciens (Eric Clapton, Bob Dylan, The Rolling Stones, and more).

Et le Diable a surgi, La vraie vie de Robert Johnson, Bruce Conforth et Gayle Dean Wardlow, (Traduit par Bruno Blum) Castor Astral 2020, 338 pages. (Charline Caron)

SURFEZ SUR NOTRE SITE...

Nous vous en parlons le mois passé, pour cette deuxième partie de saison (janvier-juin 2021), nous allons faire vivre les archives de la Maison du Jazz et déployer toute notre créativité pour vous proposer online des petites douceurs à déguster.

Tous les quinze jours, vous pouvez recevoir une newsletter avec les liens menant à notre actualité jazz. (inscription sur le site)

En janvier, nous avons démarré avec la première partie du feuilleton consacré à Raoul Faisant, un récit radiophonique sur Billie Holiday et la première playlist d'une longue série...

En février, le redémarrage des Blue Noon, en version numérique et un feuilleton sur le Jazz et les Antilles.

Au programme pour ce mois de mars, l'épisode 2 de Raoul Faisant, le Blue Noon de Nathalie Lories et un récit radiophonique sur Chet Baker.

Tout cela reste bien évidemment disponible sur notre site, vous pouvez donc à tout moment écouter/regarder à foison selon votre emploi du temps...

N'hésitez pas à nous faire vos retours, vos avis sont les bienvenus.

A bientôt donc !

www.maisondujazz.be

REPRISE DES IDR SUR 48FM !

Oyé, Oyé, après quelques mois d'émissions confinées les Inspecteurs reprennent l'antenne sur les ondes de 48FM !

En équipe réduite, trois gus dans le studio seulement, conditions sanitaires obligatoires... mais voilà on y est.

Prochain rendez-vous mardi 16 mars !



BULLETIN MEMBRE

>> Si vous souhaitez devenir membre de la MDJ et participer à nos activités, 2 solutions :

- la carte Adhérent : 30€ / 25€ (étudiant, demandeur d'emploi, retraité)
- la carte Passionné : 50€ qui donne aussi accès aux cours

>> Si vous souhaitez recevoir nos informations :

- demandez à recevoir notre newsletter mensuelle

A verser sur le compte BE36 0682239881 81 avec en communication : cotisation membre + votre adresse postale pour l'envoi du bulletin.



Maison du Jazz de Liège et de la Communauté Française ASBL

Siège social : 11, rue sur les Foulons, 4000 Liège
Tél : 04/221 10 11 / e-mail : jazz@skynet.be
Website : www.maisondujazz.be
Heures d'ouverture :
UNIQUEMENT SUR RENDEZ-VOUS

